



LA LETTRE DU

SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

N° 25, JUIN 2010

ÉDITORIAL

Chers Amis,

C'est avec joie que nous vous retrouvons, fidèles lecteurs. Bienvenue aussi à celles et ceux qui nous rejoignent pour la première fois. La période estivale tant attendue est arrivée; c'est pourquoi, le fil rouge de cette lettre est une invitation au voyage.

Dom Gozier s'inspire du voyage imaginé par Dante Alighieri dans *La Divine Comédie*, pour nous présenter son billet spirituel.

Puis, nous vous entraînons sur les chemins de Compostelle pour suivre la deuxième partie du voyage de nos pèlerins.

Enfin, nous partirons en Belgique pour avoir des échos de la rencontre de Wavreumont.

Vous êtes nombreux à réagir positivement. Merci pour vos encouragements! Nous cherchons toujours des articles!

Cette lettre ne peut voir le jour que si vous

participez par l'envoi d'informations, témoignages, annonces...

La prochaine lettre vous donnera notamment des échos de l'Assemblée Générale du SOB qui s'est déroulée chez les Sœurs de l'Annonciade à Thiais, le 29 mai dernier.

Vous pouvez dès à présent noter dans vos agendas la date de l'Assemblée Générale 2011. Tous les deux ans, nous passons un week end dans un monastère: ce sera les 14 et 15 mai 2011, si nous trouvons un lieu d'accueil.

Bonnes vacances à tous, en souhaitant que nos vacances soient aussi un *vacare Deo*, « vaquer aux choses de Dieu », à l'écoute de Saint Benoît.

En communion de prière avec chacun d'entre vous.

Anne-Marie AMANN
Présidente du SOB

DANS CE NUMÉRO

- § *Billet spirituel de dom André Gozier, o.s.b. : « Marie et La Divine Comédie ». page 2.*
- § *« Pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle » par deux oblats, deuxième partie. page 5.*
- § *Chroniques de nos abbayes. Interoblatures de Belgique et Oblature de Maredsous, par le Père Luc Moës, o.s.b. page 7.*
- § *Assemblée générale des Groupements de vie évangélique, par Monique Morand, oblate de l'abbaye Ste Marie de Maumont. page 9.*
- § *À vos agendas. page 10.*
- § *Bibliographie monastique. page 10.*
- § *Méditation, par François de Damas, oblat de l'abbaye de Fleury à St Benoît s/Loire. p. 12.*



BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER

MARIE ET « LA DIVINE COMÉDIE »

*J'ai été créée dès le commencement et avant les siècles...
J'ai servi Yahvé dans son sanctuaire.
J'ai été ainsi affermie dans Sion.
J'ai trouvé mon repos dans la Cité sainte
et ma puissance est établie dans Jérusalem.
J'ai pris racine au milieu d'un peuple glorifié
dont l'héritage est le partage de mon Dieu
et j'ai établi ma demeure dans l'assemblée des saints.¹*

1. Si (vulg.) 24,
14-16.

ON VOYAGE BEAUCOUP. Mais il y a un autre voyage que nous accomplirons tous un jour : c'est le voyage imaginé par Dante Alighieri dans *La Divine Comédie*.

Ce voyage est très sérieux et se prépare ici-bas, car il s'agit de la destinée éternelle de la personne humaine. Il part donc de la terre et a le ciel pour but.

Dans ce voyage outre-monde, Dante ne va jamais seul. Il a des guides mais, d'entrée de jeu, il chemine avec une femme qu'il a rencontrée très jeune et qui est morte à vingt-quatre ans. Il en résulta un lien d'amour très profond, une passion très pure et c'est cette situation sentimentale qu'il idéalise au maximum : l'éternel féminin. Béatrice a été pour lui l'expression de la grâce, le gage de la hauteur suprême, la synthèse de toute beauté. Elle est plongée dans l'amour de Dieu et pourtant reste très attachée à son ami.

Or, à un moment du voyage, elle s'efface et un nouveau guide est donné à Dante. C'est saint Bernard. Dorénavant le maître de la contemplation marche à côté du voyageur, le grand chantre de Marie lui fait découvrir la

rose qu'est l'immaculée, car Bernard de Clairvaux demande pour celui qui est parvenu à l'accomplissement, l'intercession de la reine des cieux.

Grâce à elle, la suprême connaissance, celle du lieu de Dieu – lieu de la pure transcendance – lui sera entrouvert par un éclair qui frappe son esprit, sous la forme d'une percée venue de lui-même, de son fond.

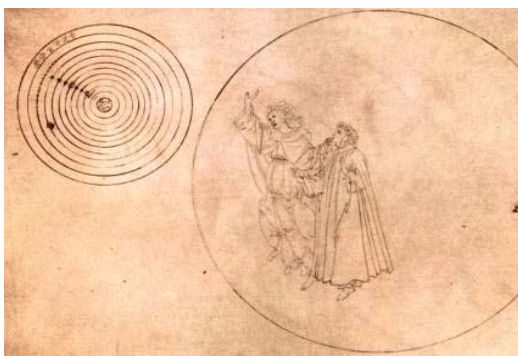
Le regard de Dante se fixe d'abord sur cette rose qu'est Marie.

Il écrit : « Le nom de la plus belle fleur que toujours j'invoque le matin et le soir (c'est-à-dire Marie) concentra toute mon âme à la contemplation du plus grand feu de l'amour. » Et encore : « Toutes les autres lumières – celles des saints – faisaient retentir le nom de Marie ».

L'esprit de Dante, c'est-à-dire sa capacité à saisir Dieu, se dilate à cette vue : « Sa beauté (celle de Marie) était une joie

dans les yeux de tous les saints », écrit-il.

C'est grâce à l'abbé de Clairvaux – personification de la contemplation – qu'il a pu entrevoir celle dont l'intervention lui a apporté le salut : Marie.



*« Béatrice montre les cieux à Dante »
dessin de Botticelli, vers 1495.*



*Apparition de la Sainte Vierge à saint Bernard par frà Filippo Lippi,
vers 1447 · Palazzo della Signoria, Florence. British Museum.*

ALORS BERNARD LUI DIT : « Regarde maintenant la face qui ressemble le plus au Christ, car sa clarté seule peut te disposer à voir le Christ. Tu verras le Christ grâce à elle ». Il s'agit de Marie, bien sûr.



Comme nous le voyons :

- l'amour humain (Béatrice) mène à Dieu par Marie, mais Béatrice s'efface, heureuse d'avoir rempli sa mission de conduire au bonheur celui auquel elle avait souri ;
- la contemplation (Bernard) mène à Dieu par Marie.



Toutefois le voyage n'est pas terminé. Le regard de Dante a parcouru la rose qu'est Marie. Mais pour qu'elle s'ouvre, il faudrait que Bernard invoquât à nouveau Marie et son intercession.

Marie est en affinité avec le sourire de Béatrice, quintessence de toute sagesse, puissance, amour, beauté.

Dante peut-il trouver Dieu et garder Béatrice ? Question cruciale.

La réponse ne peut venir que de la rose, c'est-à-dire de Marie. Et cette réponse est oui grâce à l'Incarnation. Alors il acquiert un surcroît de connaissance, qui est le fruit de l'amour.

Marie est l'immense matrice où tous les hommes dans leur corporéité sont pénétrés de lumière et acquièrent une liberté qui s'amplifie sans cesse, car la rose est aussi le séjour des bienheureux.

Le message chrétien selon lequel le monde, l'homme et l'histoire demeurent dans l'éternité sous une nouvelle modalité d'existence (les cieux nouveaux, la terre nouvelle de l'Apocalypse de saint Jean) n'a pas trouvé d'expression plus triomphante.





Portrait de Dante à 37 ans, peint de son vivant, en 1302, par son ami Giotto · Chapelle du Podestà, Palazzo del Bargello, Florence.

LE REGARD DE DANTE a parcouru la rose. Alors Bernard invoque Marie une nouvelle fois: la rose s'ouvre et se tourne vers l'éternelle lumière, vers le suprême et le véritable, Dieu lui-même et celui-ci répond à sa mère en se révélant.

Cette lumière est trop puissante pour celui qui la regarde, de sorte qu'il n'est plus capable de rien voir. Une nouvelle puissance visuelle lui est accordée, si forte qu'il est maintenant capable de l'essence divine.

Il s'agit là de plans de conscience, de niveaux de conscience toujours plus lumineux, bref

d'une progression constante dans la conscience divine. Dante voit l'Un qui transcende tout, qui renferme en même temps le sens de tout, puis apparaît dans l'unité de la vie divine: le mystère de La Trinité, c'est-à-dire de l'amour.



– Béatrice. Elle a guidé Dante; votre épouse/votre conjoint vous guidera vous aussi. Une des plus grandes passions de l'histoire humaine est devenue messagère céleste. L'amour humain conduit à Dieu dès ici-bas.

– Bernard. Le contemplatif, l'Église. Oui, l'amour spirituel conduit à Dieu dès ici-bas.

– Marie. L'amour marial conduit à Dieu dès ici-bas et dans l'au-delà.



À travers cette fiction – car c'est ainsi qu'il faudrait traduire aujourd'hui le mot « comédie » – à travers ces images, ces symboles et cette sublime œuvre d'imagination et de poésie, Dante ne nous a-t-il pas dit quelque chose de la toute beauté de Marie, de cet ascenseur qui facilite la montée vers Dieu car elle a le pouvoir de conduire dans l'éternelle lumière? Cette lumière semblait à Dante comme mille soleils se levant ensemble dans le ciel de son cœur.

A. GOZIER, o.s.b.

Domenico di Michelino, 1465, Florence, Cathédrale de Santa Maria del Fiore. Dante montre l'incipit de La Divine Comédie: Nel mezzo del cammin di nostra vita mi ritrovai per



una selva oscura, ché la diritta via era smarrita. (« Au milieu du chemin de notre vie, ayant quitté le chemin droit, je me trouvai dans une forêt obscure ». Traduction de Lamennais).



PÈLERINAGE À SAINT-JACQUES

de Compostelle

25 AVRIL AU 10 JUILLET 2008 ²

PÉRÉGRINER

PARTIR, SE METTRE EN ROUTE ! Avant de partir il est nécessaire de bien se préparer : On ne devient pèlerin que le jour où l'on franchit le pas de sa porte pour partir, où l'on quitte sa maison. Partir est l'acte premier, constitutif !

Se dépouiller : si le pèlerin est avant tout celui qui est parti, il est aussi celui qui, en quittant sa maison, ses amis, ses parents, ses habitudes et ses facilités matérielles, s'est dépouillé de son statut social. Si l'on traverse ville et village, on ne s'établit pas, on vient d'ailleurs et on va ailleurs... Le pèlerin est un étranger.

Sur la route, le pèlerin ne s'installe pas : Dès que je prends la route, de kilomètre en kilomètre, de jour en jour, je ne suis plus que pèlerin.

La route est toujours un saut dans l'inconnu, une aventure.

Affronter la durée.

Faire le chemin en plusieurs séquences de huit à quinze jours, ne représente pas la même épreuve que partir pour 1760 km et 77 jours de marche. Généralement les premiers signes de fatigue apparaissent au bout d'une dizaine de jours, et selon les difficultés rencontrées par la suite, ampoules, courbatures, tendinites, douleurs musculaires ou circulatoires, la tentation d'abandon vous gagne à plusieurs reprises... : mauvaises nuits à côté d'un redoutable ronfleur, fiestas nocturnes espagnoles les nuits de fin de semaines, chaleur accablante, la soif, les mouches, la poussière, les files incessantes de camions qui vous frôlent sur la N 120.

Chaque jour est à la fois une nouvelle découverte, un saut dans l'inconnu et la répétition du rythme régulier de la vie du pèlerin, qui se reproduit jour après jour : le départ au

petit matin, voir de nuit, la route avec ses joies et ses embûches, les repas, l'arrivée, la toilette et la lessive, le repos, la nuit...

De jour en jour, le pèlerin vit l'épreuve de la durée, l'épreuve majeure de toute vie spirituelle et de tout amour.

Vers un lieu privilégié, dans la foi, sur le chemin de Compostelle, se côtoient aussi bien le jeune qui aujourd'hui « prend la route » comme ses aînés des années soixante-dix « faisaient la route de Katmandou », le sportif qui entame une longue randonnée pédestre, l'illuminé ou le poète qui veut suivre un chemin initiatique...

Quelle est donc la spécificité du pèlerinage ?

Le pèlerin ne va pas n'importe où, à l'aveuglette... mais toujours vers un lieu privilégié.

C'est l'expérience de tous les « mystiques », grands ou petits, qu'il existe de par le monde des lieux où l'homme, d'une façon ou d'une autre, entre plus facilement en relation avec le « transcendant », où « le ciel et la terre se rejoignent ».

En définitive, c'est toujours en regard de la foi qu'un lieu est privilégié ; c'est toujours guidé par la foi que le pèlerin fait la route.

Ainsi, en prenant le départ, même si sur le chemin tout marcheur devient *peregrino*, le pèlerin accomplit un acte religieux, à la différence du routard ou du sportif.

Le camino et l'histoire.

Pérégriner à Compostelle est nécessairement entrer dans une histoire, à bien des égards spirituelle, inscrite et continuant de s'inscrire dans le chemin, le *Camino* qui devient vite cher au cœur des pèlerins.

Cette mémoire du passage des pèlerins se trouve marquée dans la toponymie : de Puente

2. Nous reprenons la route de Saint Jacques de Compostelle avec nos sympathiques pèlerins : vous vous rappelez ?

La première partie de leurs aventures figure dans la lettre précédente n° 24. N'hésitez pas à la relire, même si vous attendez la suite avec impatience dans ce numéro !

la Reina à Compostelle, le nom de bien des villages rappelle la longue procession des pèlerins à travers les siècles. Le chemin garde aussi le souvenir de saints qui ont consacré leur temps à servir les pèlerins: Santo Domingo de la Calzada (Saint-Dominique « de la chaussée ») qui construisit un pont, un hôpital et même



Sur le camino francés, l'abbaye royale de San Julián de Samos est depuis quinze cents ans un foyer de spiritualité du nord de la Galice ³.

3. Fondée au VI^e siècle sous l'impulsion de San Martín, évêque de Dumio, refondée après la reconquête, en 665, par le roi Don Fruela, selon la règle de San Fructuoso, elle adopta celle de Saint Benoît au XI^e siècle. Dans la langue des visigoths, *Samamos* signifie: « Lieu où vivent des religieux en communauté ».

une chaussée, San Juan Ortega, l'ermite accueillant et généreux pour les pèlerins... On trouve aussi Hospital de Orbigo, Hospital da Condesa: simples lieux d'accueil ou Hospices où recevoir des soins (la route était rude).

Le camino à pied.

Sur le chemin, les autres: sur le chemin de Compostelle, le pèlerin n'est jamais seul; il y a les autres et tout d'abord les autres pèlerins; on se rencontre à une étape, on marche ensemble quelques heures, quelques jours, puis, l'un va plus loin tandis que l'autre ralentit. Il y a ceux dont on reçoit beaucoup, mais aussi ceux dont la présence est parfois une épreuve; les autres, tous les autres, comme dans la vie.

Depuis que le Conseil de l'Europe a reconnu le chemin de Compostelle comme « itinéraire culturel européen » (et non « itinéraire spirituel ») des touristes de plus en plus nombreux suivent le *camino* à pied ou en vélo. Dès que l'on parle de se rendre à pied à Compostelle, seul est retenu l'aspect physique: combien de kilomètres par jour? avec quelles chaussures? que mangez-vous? où dormez-vous? Tout pousse à faire de cette longue pérégrination un exploit sportif.

L'histoire nous apprend que le pèlerinage de Compostelle, au cours du Moyen-Âge, a souvent été une démarche de pénitence ou d'expiation.

L'incertitude relative au déroulement du pèlerinage, à la probabilité d'arriver un jour à Compostelle, puis de ne pouvoir jamais en

revenir, a donné un caractère d'austérité extrême à la démarche, qu'elle ne présente plus à l'aube du troisième millénaire.

Cela explique l'importance que revêtait la *compostella*; ce document est remis par le Chapitre de la basilique compostellane, sur présentation de sa *credencial* (carnet de pèlerin) sur laquelle

les tampons apposés chaque jour à l'étape attestent de la réalisation effective du parcours.

La *compostella* certifie que « x » a pérégriné jusqu'au tombeau de l'Apôtre.

C'était aussi le sens qu'avait la « coquille », que les pèlerins cherchaient à Padrón au fond du río Ulla, à l'endroit où avait accosté la barque amenant de Palestine le corps de Saint Jacques: elle attestait qu'il était vraiment allé jusqu'au bout de son pèlerinage.

Quel Chemin spirituel?

Dans la prière, comme dans l'ensemble de la vie spirituelle du pèlerin, l'épreuve de la durée se fait progressivement plus pressante.

S'il est nécessaire de se fixer un cadre et un projet spirituel, leur réalisation au jour le jour est une autre affaire!

- Ouvrir une belle journée ensoleillée par l'office des laudes et le chant des psaumes;
- Faire une pause dans une église ouverte et y prendre un temps de repos;
- Être accueilli à midi par l'Angélus qui tinte au clocher d'un village;
- Se voir offrir une messe le dimanche de la Fête Dieu, alors que l'on se mettait à l'abri sous un cloître, après trois heures de marche sous une pluie battante;
- Partager en Espagne l'eucharistie, seuls en tête à tête avec un prêtre pèlerin espagnol, et qui plus est en langue française... ce sont autant de cadeaux spirituels glanés en chemin.

Quant à se voir proposer en France une messe à l'étape du soir est une autre problématique. sauf si l'on a délibérément choisi de faire halte dans l'une des peu nombreuses communautés offrant un accueil pèlerin: Le Puy, Conques, Sainte Angèle de Mérici, Veylats, Moissac.

La récitation du chapelet, ou tout du moins l'enchaînement de « Je vous salue Marie », au rythme de ses pas, devient très vite la prière basique au fil du temps et des kilomètres: « Marie se chargera de rassembler tout cela par paquets de dix pour en faire un rosaire! ».

L'un des soutiens spirituels, imprévisible et imprévu, est celui de la présence des parents, amis, frères et sœurs dans la foi, ou simples connaissances, que nous avons laissés derrière nous et que nous portons dans nos pensées et nos prières.

ULTREIA!!!

Ultreia! Ultrera! Et sus eia! Deus adjuva nos!

Toujours plus loin, toujours plus loin, Dieu

nous protège! chantent encore aujourd'hui les pèlerins de Compostelle. L'arrivée dans la capitale de la Galice est quelque part libératrice!*

Après les formalités d'usage pour obtenir la *compostella*, l'action de grâce auprès du tombeau de l'Apôtre et lors de la Messe des pèlerins, dans une cathédrale pleine de visages croisés ici ou là sur le chemin, il reste à terminer son périple par un détour sur la côte à Padrón et Finistère, pour que l'ensemble du rite soit accompli.

De retour à la maison, il faudra quelques jours, voir quelques semaines, pour retrouver le rythme de la vie... ordinaire.

Ultreia! Ultrera! Et sus eia! Nous restons marqués par cette expérience unique du chemin de Saint Jacques de Compostelle, expérience toujours à recommencer jusqu'au terme de notre pèlerinage sur cette terre...

DEUS ADJUVA NOS!

*Témoignage d'une pèlerine.

CHRONIQUES DE NOS MONASTÈRES

OBLATURE DE MAREDSOUS

Notes et nouvelles, du 24 avril au 15 mai 2010

PÈRE LUC MOËS O.S.B. ⁴

LA GRANDE RENCONTRE
de l'Inter-Oblatures de Belgique
Wavreumont, 24 avril 2010

☺ Luc et Christiane Calay de leur côté, Louis Delfosse, Ghislaine Derine, Alain Lejeune, Simone Warzée et le chauffeur (père Luc) pour leur part étaient bien arrivés à l'heure pour l'accueil à Saint-Remacle. Trente-trois participants: Liège, Ermeton, Keizersberg, Clerlande, Rixensart, Egmont (aux Pays-Bas, de la Congrégation de l'Annonciation) et Madame Juliette Bottu, du SOB ⁵. Après l'inscription, les biscuits et boissons, le Fr. Prieur

Renaud Thon a ouvert la journée par un mot d'accueil où il posait le thème: la Paix.

On découvre la paix au *paddock* de son choix! À la *pagina* préférée de l'Écriture lors de la lecture spirituelle ou, tout simplement, pour chacun en son jardin secret à soi. Si elle fait l'objet d'une mention dans un blason, elle est surtout un chemin. On y accède non tant par une technique mais par le fruit de l'Esprit. Le Fr. Hubert Thomas, responsable de l'Oblature de Wavreumont, poursuivait:

On sait la loi évangélique de l'arbre bon qui doit donner de bons fruits, cette aspiration à la fécondité avivée jusqu'à transcender les

4. Poursuivons notre voyage en mettant le cap sur la Belgique. Nos Amis Belges ont vécu des temps forts intéressants. Laissons le Père Luc Moës, responsable des Oblats de Maredsous, nous en parler. Rappelons que nous avions déjà évoqué la rencontre de Wavreumont, dans la lettre n° 24. Merci à Juliette Bottu d'avoir représenté le SOB à ce grand événement.

5. Cfr. photo de famille!

7. Prêchée par le père
Luc Moës, o.s.b.

constats de l'efficacité. Il importe d'entretenir le désir, la conversion depuis la racine de son arbre, soutenir, en ce sens, un combat spirituel plus redoutable qu'une bataille d'hommes au sens où Jésus a combattu davantage l'illusion que les personnes.

Dans la Règle, la Paix doit être cherchée par la tranquillité de l'ordre, le recours à la prière, l'ouverture à Dieu. La Paix est une œuvre.

L'Abbé, quant à lui, comme un sage médecin, soigne et guérit. Il se soucie de tous, de leurs faiblesses, sans fuir et jusqu'à prendre

en compte ses propres faiblesses, ses dérèglements.

La Paix ne signifie pas qu'il n'y ait pas de conflits ⁶. Mais elle survient quand ils sont traités en fonction de l'amour dont on partagera les bienfaits. Il est, en effet, question de permettre à chacun d'être aimé, d'être allégé de quelque fardeau.

D'ailleurs, quand on aspire à la paix, ce n'est pas en niant la différence des besoins (Act. 4, 35) mais tout de même en évitant de les susciter, de les renforcer.

Ce serait pratiquer la concurrence, la comparaison, le murmure, l'insatisfaction du soi, la polémique, Non! Il convient plutôt d'éviter l'uniformité ou la dictature, de rechercher l'assentiment et le concours des frères, sans publicité, ni l'exigence du tout de suite.

À 10 h 50, nous nous sommes répartis en petits groupes, composés afin de donner au groupe un représentant de chaque Oblature, évitant ainsi de devoir offrir une séance plénière pour tous.

Les questions du matin : a) Comment j'arrive à vivre la Paix dans ma vie quotidienne? b) La Règle, m'inspire-t-elle pour gérer les conflits?

L'après-midi : a) Dans ce que je vis dans mon Oblature, qu'est-ce qui me paraît porteur et que j'aimerais transmettre, Comment vois-je l'avenir de mon Oblature?

LA RETRAITE OUVERTE

des oblats de Maredsous ⁷

12 au 15 mai, 2010

NOUS AVONS ATTENDU la soirée du mercredi 12 mai pour rassembler tous les participants, évoquer les absents de dernière minute. Établir le programme, déterminer l'horaire, la manière de traiter le sujet annoncé: « La Règle est-elle si ringarde que cela? ». En somme, deux grandes parties, la première pour le jour de l'Ascension où en deux fois quatre



Abbaye de Maredsous, Namur, Belgique.

points le prédicateur décrivait ce que la Règle offrait de vivre comme démarche, comme engagement. La deuxième, le vendredi, pour décrire ce que la Règle promettait aujourd'hui en guise de bienfaits. Tous ont reconnu la modernité insoupçonnée de la Règle.

L'atmosphère était paisible, en rien guindée. On a échangé, resserré des liens. En soirée, nous avons tout simplement été prier à la chapelle de l'hôtellerie dans un silence profond et intense, éloquent à souhait. Tellement parlant. Le samedi, nous avons entendu Christian-F. Mathieu nous dire ce qui l'avait convaincu de s'engager dans l'Oblature. Un exposé remarquable qu'il aura pu établir après deux ans et demi d'écoute et de réflexion personnelle. Il a donné la parole à un ami, maître verrier en vitraux. Le souvenir de l'engagement de Christian-F. est d'ailleurs décoré d'une reproduction suggestive: la cristallisation des éléments, de l'église Sainte Aldegonde de Maubeuge.

Le Chargé des oblats a pu présenter une rétrospective des cinq ans accomplis. On se félicite d'heureuses mutations insensiblement assumées au sein de l'Oblature. Le groupe est davantage soudé. On s'apprécie. Les personnes gagnent en spontanéité et en autonomie. Un trio sert la communication dans le groupe. Est-ce dû au rappel du précepte: « Aimez-vous! » que le père Luc aime rappeler? Sans doute

6. Bibliographie.

Charlotte HERFRAY: *Vivre avec autrui... ou le tuer!*

L'auteur propose de contourner les accès de haine, le soi, les agacements, les frustrations, le narcissisme des petites choses. Il convient mieux d'établir une hiérarchie dans les valeurs à honorer en sa vie, de nourrir des sentiments de tolérance. Elle met en valeur le pouvoir de l'inter-dit, comme la Règle de saint Benoît le suggère, considérant l'Évangile-Tiers.

La référence devant laquelle les particularismes laissent le pas.

comme en sorte de confirmation! Davantage soudé, oui! Davantage ouvert sur l'universel. On a jugé positif de délocaliser quelquefois une réunion. Plusieurs prêtent main forte et tiennent à participer aux Journées Interreligieuses. On s'est félicité, par ailleurs, d'apprendre qu'un oblat assurait un travail personnel sur la Règle. En somme, après une longue gestation, des initiatives viennent à être connues, à s'épanouir. En suite de quoi, il a été question de l'avenir. La toute grande majorité a marqué leur accord pour qu'à l'avenir le calendrier prévoie des réunions de l'Oblature davantage ordonnées aux « commençants ». Des personnes, en effet,

s'interrogent et demandent et des réunions davantage ordonnées aux engagés, sans qu'il n'y ait de césure entre les deux modes d'approche. J'ai pu rencontrer le père Willibald, responsable des Fraternités de Maredsous. Nous nous sommes accordés sur l'opportunité d'un article dans le Journal « Dimanche » qui dise et décrive les caractéristiques des deux démarches.

La Règle n'est donc pas ringarde! Et forcément, la démarche de l'Oblature bien assumée, non plus! Que la prochaine fête de Pentecôte vous instille encore d'autres et nombreuses initiatives qui concourent à votre bonheur et à celui de l'Église!

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES GROUPEMENTS DE VIE ÉVANGÉLIQUE

*Dans nos fraternités et nos communautés, comment sommes-nous chemins d'Église?*⁸

L'ANNÉE ÉCOULÉE a été dans le prolongement de la rencontre nationale des Responsables des Mouvements et Associations de fidèles délégués diocésains à l'apostolat des laïcs des 21 et 22 mars derniers à Paris, elle-même dans la continuité de Lourdes 2007 : « Les familles spirituelles : un nouveau visage d'Église, vous serez mes témoins ».

Au cours de cette rencontre plus de 155 Délégués représentant 76 mouvements, 52 délégués diocésains à l'apostolat des laïcs, 9 évêques et 6 représentants de la Conférence des évêques de France, ont écouté, partagé, échangé sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission des mouvements et associations de fidèles.⁹

Le samedi matin, nous accueillons notre nouvel assistant spirituel, le frère Réginald Blondeel qui nous renvoie au thème de « La Parole de Dieu dans la vie et la mission des mouvements et associations de fidèles ».¹⁰

Témoignages de Simone Bresdin et de sœur Rose-Marie, de la famille Lataste, et de Pierre Chikkey et Claude de Wailly pour les CVX¹¹. On retrouve la notion de « mission d'Église ». Les Comités diocésains nous font part de leur activité. Les carrefours devaient réfléchir à trois questions :

- Quelle est la spécificité de notre famille pour annoncer la Parole aujourd'hui?

- Comment sommes-nous chemins d'Église pour nos frères humains?

- Comment votre famille spirituelle vous accompagne-t-elle et vous soutient-elle?

La Messe du Christ Roi est suivie de l'intervention du père Curis, Secrétaire de l'apostolat des laïcs, au sujet de la rencontre des 21 AU 21 mars; voici les thèmes qui se dégagent :

- L'Église constituée par la Parole et constituée comme Parole pour le monde;
- L'accueil de la Parole constitue l'Église.
- L'Évangile a une Parole de vie;
- Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile.
- L'Église existe en évangélisant; la place du dialogue dans ce que les évêques appellent la première annonce;
- À la lumière du synode, mettre la Parole de Dieu au cœur de l'Église et du mouvement;
- En cette année sacerdotale, comment les GVE abordent le sujet de la place des prêtres?

Nous arrivons au terme de ces deux jours de prières, d'écoute, de partage. Et nous pouvons affirmer que nous sommes bien des chemins d'Église. Notre appartenance à une famille religieuse, une spiritualité, en donne une coloration particulière.¹²

Monique MORAND, oblate de Maumont

8. Les 21 et 22 novembre 2009, à Paris. Merci à Monique Morand, oblate de l'abbaye de Maumont, coordinatrice nationale pour les GVE.

9. Vous pouvez trouver l'intégralité de ces actes sur le site des GVE : <http://gve.cef.fr> ou bien sur celui de la CEF.

10. Paris, du 21 au 22 mars 2009.

11. CVX : Communautés de Vie Chrétienne.

12. La prochaine rencontre nationale aura lieu les 20 et 21 novembre 2010, à Rennes.



13. Durant la période estivale, nous aurons peut-être davantage de temps pour méditer la Parole de Dieu. La Bible nous transmet un merveilleux trésor. La Parole de Dieu est aussi remède à bien des maux. N'oubliez pas d'emporter dans vos bagages la liste ci-contre!

Êtes-vous triste? angoissé? Lisez Jean 14. 13
Le monde est méchant! Prenez Ps. 27.
Pas la conscience tranquille? Avalez Ps. 51.
L'avenir vous inquiète? Matthieu 6, 25-34.
Vous êtes en danger? le Ps. 91 est là.
Vous avez le cafard? Méditez le Ps. 34.
Dieu est si lointain... Voyez donc Ps. 139.
Dégoûté de la vie? Vite Isaïe 40.
Je me sens seul, vulnérable... le Ps. 23.
Comment remercier Dieu? Entonnez le 103.

À quoi bon la foi? Consultez Hébreux 11.
Au bord du désespoir? Absorbez Rom. 31-39.
Vous n'avez pas de courage? À vous Josué 1.
Le monde plus fort que Dieu? Lisez le Ps. 90.
Je n'en peux plus? Un remontant: Mat 11, 25-30.
Vous partez en voyage? Démarrez avec le Ps. 121.
Vous en avez assez « d'eux »? Goûtez 1 Cor. 13.
Vos prières sont égoïstes? Assimilez le Ps. 67.
Vous priez dans le vide? Luc 11, 11-13.
Ce que Dieu attend de vous? Prenez Romains 12.



À VOS AGENDAS

MILLÉNAIRE DE L'ABBAYE DE SOLESMES

Nous partageons la joie des moines de l'Abbaye de Solesmes qui fêtent cette année son millénaire, mille ans d'existence et de grâces au service du Seigneur. Tout au long de l'année, différents temps forts; signalons:

- Pèlerinage sur le thème de l'unité de la famille, le 25 août 2010. Les revues *Famille Chrétienne* et *Magnificat* sont partenaires.

- Ce millénaire s'achèvera le 12 octobre 2010 par une messe solennelle d'action de grâces à l'Abbaye pour la fête de la dédicace de l'Église.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SOB • 2011

La date est déjà annoncée! Nous prévoyons le week end des 14 et 15 mai 2011: reste à trouver le lieu d'accueil.



BIBLIOGRAPHIE MONASTIQUE



Wil DERKSE, oblat hollandais, a écrit un livre pour toute personne qui voudrait connaître la vie d'un oblat laïc de Saint-Willibrord de Dœtinchem (Pays-Bas): *Pour une convivialité retrouvée; spiritualité bénédictine pour la vie quotidienne*. Éditions Fidélité, 1999, € 13,95.

Anselm GRÜN, Moine bénédictin de l'abbaye de Münsterschwarzach. Auteur de nombreux ouvrages. Nous vous proposons: *Vie privée, vie professionnelle. Comment les concilier?* Éditions Desclée de Brouwer, € 16. Aujourd'hui, remarque Anselm Grün, l'écart se creuse entre ces deux dimensions de la vie quotidienne. La vie professionnelle dévore une large part de notre temps au détriment de la vie privée.

Il décrit au départ les ressentis éprouvés: la pression, le souci, la frustration, le manque de temps, l'oubli de soi, l'emprise des autres, le sentiment de culpabilité, jusqu'à l'épuisement

Il examine ensuite les difficultés de la prise de décision et de l'exercice des responsabilités: comment décider, trancher, gérer l'échec ou le succès, pratiquer la collégialité et le travail en équipe, vivre les conflits.

Reste enfin à fournir des repères pour vivre la spiritualité chrétienne dans la vie professionnelle, en valorisant la confiance, l'attention aux autres...

À la justesse des observations, s'ajoutent des conseils pratiques judicieux pour réagir face à des situations concrètes.

Dom François CASSINGENA-TRÉVEDY o.s.b, auteur de nombreux ouvrages. Nous vous présentons: *Les Pères de l'Église et la liturgie*, 2009, éditions Desclée de Brouwer. Célébrer est un acte complexe: acte physique, acte mental aussi, acte qui, s'il est réellement posé, engage toutes les dimensions de la personne. C'est justement de cette gamme, de cette amplitude, de cette profondeur que les Pères de l'Église nous aident à prendre conscience. Certes, et presque toujours en lien avec son exercice communautaire et liturgique, ils parlent des postures de la prière; mais outre la posture de l'assemblée célébrante, ce que nous essaierons de traquer ici, c'est sa mentalité, son ethos et, le cas échéant (l'homme antique, oriental ou méditerranéen est un expressif) son pathos. La mosaïque des textes fait surgir devant celui qui la reconstitue toute une déontologie de la célébration; elle laisse transparaître, de manière singulièrement concordante, ce qui pour les Pères est normatif en la matière et ce vers

quoi ils entendent acheminer l'assemblée chrétienne. À partir de ces témoignages rassemblés et classés, Dom Cassingena-Trévedy établit un profil comportemental de l'*homo liturgicus* aux IV^e et V^e siècles, pour l'essentiel; non pas seulement de l'homme extérieur, mais plus encore, pour user d'une terminologie augustinienne, de l'homme intérieur.

Enfin, deux ouvrages conseillés par Sœur Jacqueline, de la Paix Notre-Dame de Liège:

- Jean-Claude GUILLEBAUD: *La confusion des valeurs*, éditions Desclée de Brouwer, 2009. L'auteur nous aide à arpenter cette modernité foisonnante, pleine d'incertitudes et de surprises. Bien plus, il introduit un questionnement où l'homme garde toute sa place...
- Père Christophe DE DREUILLE: *Nourris-toi de la Parole. Une invitation à la Lectio Divina quotidienne*, éditions Lethielleux 2009. « Très clair et très bien présenté », nous dit Sœur Jacqueline.

L'OFFICE DIVIN, THÉRAPEUTIQUE DE L'ÂME

Méditation en milieu hospitalier

Dieu! viens à mon aide!

Seigneur! à notre secours!

Cri de détresse de l'âme qui se sait malade,
À Celui qui, seul, peut la guérir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit!

Père! Par le Fils et dans l'Esprit,
Prends pitié de moi, pécheur!

Glorifie ton enfant!

Rends-lui la gloire qu'il avait avant sa chute!

Seigneur! Ouvre mes lèvres,

Et ma bouche chantera ta louange.

Tandis que se prosterne le corps,

Les lèvres se purifient au chant de la Parole.

Le Verbe lui-même vient inhabiter le cœur,

Le débarrasser des scories de la vie,

Et l'illumine de la lumière de l'Esprit

Pour y retrouver l'image du Père.

Alléluia! Alléluia!

Chante le corps! Chante le cœur!

Cœur à cœur divino-humain,

Où l'humain accueille le Divin qui se donne

A celui qui s'y abandonne.



Sur la blessure de l'âme,

Chaque verset est comme une passe

De la main créatrice qui secrète

L'huile de la Grâce au parfum de l'Esprit.

Passe, passe et repasse la Parole!

Passe, passe et repasse le toucher du Fils,

Passe, passe et repasse le souffle de l'Esprit,

Passe, passe et repasse le regard d'Amour

du Père!



La lente méditation de l'antienne,
Douce méditation grégorienne,
Donne au tissu spirituel le temps
de s'en imprégner
Et de s'accorder aux ineffables harmoniques
de l'Esprit.



D'hymne en psalme, d'antienne en Lecture,
Patiemment réapparaît dans l'étreinte
du Pardon,
L'image restaurée du fils prodigue,
Mais qui ne saurait être encore
qu'ombre du Père.



S'en suit l'oraison : dans un bain de silence,
L'âme repose en Celui qui l'a soignée.
Fermés, les yeux de la chair laissent s'ouvrir
les yeux du cœur
Que l'Esprit réédifie à la Lumière incréée.

Apaisée, presque jusqu'à l'apnée,
La respiration du corps laisse de l'âme inhaler
Le souffle de Genèse de l'Esprit
Qui refait de l'homme un être vivant.

Au plus profond de sa solitude, le blessé
descend
Au fond de son cœur
ou dorment ses
eaux baptismales.

Il y rencontre comme
en un miroir
le regard du Christ
Qui les fait déborder
en larmes spiri-
tuelles.

Le pardon achève de
guérir les plaies
ainsi lavées,
Aseptisées du virus
du péché et de la
mort,



Le Christ ressuscite Lazare
Giotto, 1306 · Padoue, Cappella degli Scrovegni.

Et ne laisse à l'âme régénérée
que des cicatrices.
Lumineux stigmates de la Grâce.

Une lente répétition du Nom de Jésus,
Horloge du cœur qui rythme la Rencontre,
Remet de l'âme à l'Heure de Dieu,
Rassemble l'esprit brisé, dispersé, et le fascine.

Le Saint Nom de Jésus!
Poignée de la Porte du Mystère,
Qui s'ouvre pour le don de la contemplation,
Quand s'y pose la main du blessé.

Perfusion d'Amour,
Inaudible chant sans mots ni pensée,
Où déjà le temps s'efface devant l'Éternité,
Et s'y laisse transfigurer.



Guéri et fortifié pour un temps,
L'homme retourne à son humble labeur :
Service à ses frères, soutien aux autres malades,
Découvrir en eux le reflet caché
de la splendeur du Père.

Voir Jésus-Serviteur en celui qui me soigne,
Même s'il n'en a probablement pas conscience,
Et l'être moi-même en soignant l'autre :
Donner ainsi consistance de vie

à l'Office Divin !

Puis revenir à la
Liturgie des Heures,
Offrir au Maître sa
vie, sa faiblesse, ses
nouvelles blessures,
Rendre grâce et
reprendre sa place
Au Chœur de
l'universelle louange
d'Amour.

François DE DAMAS
oblat de l'abbaye
de Fleury à Saint-
Benoît-sur-Loire

Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à :

Anne-Marie AMANN, Présidente du SOB
Le Clos de la Mairie, 185 C, rue de Paris, 95150 TAVERNY
Téléphone : 01 39 60 44 04 · Mobile : 06 98 42 92 07
anne-marie.amann@wanadoo.fr
SITE INTERNET DU SOB : www.sob.ccf.fr